

## Droit au but

### Etrange paradoxe...

**ON** se console comme on peut ! Les débuts, très poussifs, de l'équipe nationale gabonaise, les Panthères du Gabon, aux éliminatoires de la Coupe du monde de 2018 (Russie 2018), ne peuvent en aucune manière laisser entrevoir un happy end. Bien au contraire. Car en deux sorties, et sans pour autant verser dans le pessimisme, le Gabon n'a enregistré aucune victoire, mais bien deux matches nuls. Au propre comme au figuré. Le plus inquiétant ici, c'est que nous n'avons pas été capables d'inscrire le moindre but, aussi bien sur nos terres qu'en dehors. Or, dans ce genre de compétition, il ne faut rien céder à domicile, mais plutôt chercher à frapper un grand coup à l'exté-

rieur. Et ce grand coup, on aurait pu le frapper à Bamako samedi dernier. Face à une équipe nationale du Mali diminuée par de nombreuses absences et volant, par conséquent, en rase motte, les Panthères n'ont pas donné le coup de griffes qu'on attendait, pour déplumer des Aigles bien pâles. L'équipe nationale n'a pas pu muscler son jeu. Pas plus qu'elle ne s'est montrée dangereuse, en dépit d'une possession de balle qui n'aura finalement servi à rien. Et lorsqu'on entend certains dirigeants parler de léger mieux après ce match sans but, on est en droit de rétorquer que ce n'est pas d'un léger mieux que l'on veut pour notre équipe nationale, mais le mieux. Car après

tout, José Garrido n'est pas un inconnu non plus. C'est le directeur technique national (DTN) en fonction. Il ne découvre donc pas cette équipe qu'il a, du reste, accompagnée un peu partout. C'est un homme du sérail, qui devrait en toute logique nous sortir une meilleure copie... Tout compte fait, et devant la tournure des événements, nous sommes inquiets. L'inefficacité des Panthères du Gabon à l'heure actuelle a de quoi nourrir, en effet, des inquiétudes. Car sur la route du Mondial russe, nous perdons et des points et, par conséquent, du terrain. Pourtant, elle a des atouts pour s'imposer, notre équipe fanion. Mais quel étrange paradoxe de constater que l'équipe nationale

gabonaise dispose d'un redoutable attaquant, Pierre Emerick Aubameyang (PEA), et qu'elle n'arrive pas à inscrire le moindre but en deux matches. Véritable « tueur » comme on qualifie les attaquants efficaces en football, PEA venait pourtant d'inscrire 4 buts quelques jours plus tôt, en championnat d'Allemagne, avec son club Dortmund. A coté de PEA, il y a un autre « renard » des surfaces : Malick Evouna, qui est aussi très efficace devant le but et a la particularité de jouer dans les petites surfaces. Comment expliquer alors que l'équipe cale ? A l'évidence, la mauvaise organisation du jeu ne permet pas d'exploiter au mieux les qualités

de nos attaquants. Visiblement, le milieu de terrain ne rend pas le jeu fluide. Il y manque un meneur, quelqu'un pour éclairer le jeu et jouer juste. Et cela date depuis l'arrivée de Jorge Costa à la tête de l'équipe nationale. Ce monsieur, et nous ne cesserons de le dire, a méthodiquement détruit notre identité de jeu. Et on l'a laissé faire. Aujourd'hui, on se rend bien compte que le mal est plus profond, aussi bien au niveau du jeu produit par l'équipe que dans les vestiaires. Ce qui est très inquiétant à un mois et demi de la Coupe d'Afrique des nations (Can).

Par J. NGOM'ANGO